

Introduction

14 h 40. Jeudi 11 mars 2004. Palais de la Moncloa (Madrid). José María Aznar, alors président du gouvernement espagnol fait une allocution devant une nation encore sidérée par les attaques terroristes qui ont eu lieu quelques heures plus tôt dans quatre trains de banlieue madrilènes. L'homme politique condamne avec la plus grande fermeté ces actes. Sans jamais nommer explicitement les criminels, qu'il appelle « terroristes » ou encore « fanatiques », plusieurs éléments de son discours laissent entendre que les attentats ont été commis par les terroristes de l'organisation Euskadi Ta Askatasuna (ETA) dont les assassinats endeuillent le pays depuis une quarantaine d'années. Il affirme ainsi « qu'il n'y a pas de négociation possible ni souhaitable avec ces assassins qui ont si souvent semé la mort aux quatre coins du pays ». Aussi, enjoint-il les Espagnols à se rassembler le lendemain pour manifester leur solidarité envers les victimes et condamner le terrorisme, sous-entendu le terrorisme de l'ETA¹. C'est en effet derrière le slogan « Avec les victimes, avec la Constitution et pour la défaite du terrorisme » que J.-M. Aznar invite ses concitoyens à s'unir. Dans le contexte politique espagnol, soutenir la Constitution signifie, entre autres, soutenir l'unité de la nation et rejeter les aspirations indépendantiste et séparatiste prônées par l'organisation terroriste ETA. L'appel est entendu : plus de 11 millions d'Espagnols dont plus de deux millions de Madrilènes descendent dans les rues pour dénoncer la cruauté du terrorisme en général et de l'ETA en particulier. De nombreuses pancartes incriminent cette dernière et des invectives telles que « ETA, écoute, c'est comme ça qu'on lutte » sont scandées au milieu de la foule. L'unité nationale n'est cependant que de courte durée. Plusieurs indices semblent peu à peu écarter l'implication de l'ETA dans l'organisation des attentats madrilènes et orientent les enquêteurs vers la piste du terrorisme islamiste. Après plusieurs heures de flou savamment entretenu par certains membres du gouvernement sur l'identité des commanditaires des attentats, une cassette vidéo est retrouvée dans la soirée du samedi 13 mars 2004 : les hommes qui y apparaissent assument l'autorité des attentats et se revendiquent proches du groupe terroriste d'Al-Qaïda. Le jeudi 11 mars 2004 – qui sera vite désigné au moyen du sigle 11-M – ne porte plus l'empreinte du terrorisme national (etarra) mais bien celui du terrorisme international (islamiste).

1. Nous nommerons le terrorisme de l'ETA « terrorisme etarra ».

Comment rendre compte de cet événement extrême qu'est l'attentat lorsque ceux qui le commettent ou ceux qui en ont été la cible ont disparu au moment même de sa perpétration? Nous pourrions penser que le cadre juridique qui s'ouvre après le crime suffit à en garder la trace mais comme le souligne le philosophe Pascal Delhom, ce cadre est insuffisant puisqu'il permet de juger des actes sans laisser d'espace à l'expression de la violence subie².

La culture se présente alors comme un cadre privilégié qui permet une troisième reconstitution du crime à plus ou moins long terme dans l'espace public. En effet, certains événements, en particulier lorsqu'ils sont mortifères, sont propices à ce que Marco Kunz, spécialiste de littérature hispanique, appelle une « productivité culturelle » qu'il définit comme « la capacité d'un événement à engendrer la production de produits culturels [...] et [...] l'ensemble des produits culturels véritablement réalisés³ ». C'est précisément ce troisième niveau de reconstitution de l'événement, cette productivité culturelle des terrorismes etarra et islamiste qui sera analysée ici, à travers des témoignages espagnols publiés entre 2000 et 2020 par des victimes, des terroristes et des citoyens⁴.

Les attentats terroristes font partie de ces événements historiques dramatiques qui portent en eux un potentiel créatif. Celui-ci s'est exprimé de façon inégale en Espagne selon le type de terrorisme médiatisé. Longtemps inexistantes ou marginalisées, les productions culturelles sur le terrorisme etarra fleurissent désormais que ce soit sur les étagères des librairies, les écrans de télévision et les plateformes de vidéos en ligne, dans les cinémas, les salles d'exposition ou encore sur les scènes de théâtre. La longévité de l'organisation terroriste explique en partie que cette présence ou cette diffusion massive ait tardé. Entre 1968 et 2010, l'ETA commet des centaines d'attentats avant d'annoncer son dernier cessez-le-feu définitif en octobre 2011. Il faut ensuite attendre 2017 et 2018 pour qu'elle rende les armes et qu'elle prononce son autodissolution. À mesure que l'activité mortifère de l'ETA diminue, la parole, y compris artistique, prend davantage de place dans l'espace public et va de pair avec une productivité scientifique. Si l'essor de la médiatisation culturelle de l'expérience terroriste etarra s'est fait attendre, celui sur le 11-M a été immédiat. Des supports scripturaux, iconographiques, audiovisuels, dramaturgiques et musicaux l'évoquent sans détour dans les premiers mois ou premières années qui suivent les attentats. Tout comme les productions sur l'ETA, celles sur le 11-M deviennent, dans une moindre mesure, un objet d'étude scientifique. Enfin, l'intérêt grandissant que suscite cette thématique au sein de la société espagnole trouve sa matérialisation

2. DELHOM Pascal, « Les exigences du témoignage », in Emmanuel ALLOA et Stefan KRISTENSEN, *Témoignage et survivance*, Genève, Métis Presses, 2014, p. 180.

3. KUNZ Marco, « Palabras contra bombas: respuestas literarias a los atentados del 11-M », *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, n° 85, Biblioteca Menéndez Pelayo, 2009, p. 408. Sauf indication, nous traduisons toutes les citations scientifiques et littéraires en langue étrangère vers le français.

4. Nous entendons par « citoyen » tout civil ayant été témoin d'un acte terroriste ou de ses conséquences sans en avoir été victime directement ou indirectement.

dans l'inauguration à Vitoria, le 1^{er} juin 2021, du Centre pour la Mémoire des Victimes du Terrorisme⁵.

Les productions culturelles espagnoles sur les terrorismes etarra et islamiste ont été et sont largement étudiées. Néanmoins, plusieurs supports tels que les productions testimoniales écrites semblent pour l'heure avoir fait l'objet d'une attention moindre. S'il existe des études sur le témoignage de l'expérience terroriste en Espagne, l'écriture testimoniale est étudiée depuis une perspective strictement littéraire qui ne laisse que peu de place à l'analyse des problématiques politico-sociales soulevées au sein de ces œuvres. Les témoignages publiés s'inscrivent dans un temps long : au temps de l'écriture suit celui de sa réception. Il ne s'agit pas uniquement de lire le témoignage mais d'être en mesure de s'en souvenir pour le mobiliser au sein des mémoires collectives. Ce processus s'est construit au cours de ces dernières années jusqu'à former un système cohérent que nous appelons « mémoire terrorhistorique ». Celle-ci se distingue de la « mémoire historique » (2007) ou encore de la « mémoire démocratique » (2022) en ce qu'elle se centre exclusivement sur la mémoire du terrorisme afin de mettre en lumière ses spécificités historiques et mémorielles.

Grâce à l'approche comparée, ce livre ambitionne de fournir une grille de lecture et d'analyse inédite sur les modalités énonciatives de la mise en récit de l'expérience terroriste etarra et islamiste dans les témoignages publiés en Espagne. Bien que cette mise en perspective puisse interpeller car factuellement il s'agit de deux types de terrorisme distincts, l'approche sera fondamentalement littéraire. Ce ne sont pas les terrorismes etarra et islamiste en eux-mêmes qui seront étudiés, mais les narrations qu'ils engendrent par des victimes, des terroristes et des citoyens.

Nos analyses s'inscrivent de fait dans le vaste champ d'étude consacré à l'écriture de l'expérience terroriste. Celle-ci s'est intensifiée au lendemain des attentats perpétrés aux États-Unis le 11 septembre 2001⁶. L'ouvrage d'Ann Keniston et Jeanne Follansbee Quinn, intitulé *Literature after 9/11*, fait ainsi partie de ceux qui ont ouvert la voie à une production prolifique de part et d'autre de l'Atlantique⁷. En France, un certain nombre de thèses de doctorat se sont intéressées aux écritures du 11 septembre 2001⁸. Elles

5. Espagne, Jefatura del Estado, *Ley 29/2011, de 22 de septiembre, de Reconocimiento y Protección Integral a las Víctimas del Terrorismo*, [<https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-2011-15039>], consulté le 6 janvier 2025.

6. TAZARTEZ Chloé, *Après l'attentat : fictions de l'événement terroriste dans les littératures arabe et états-unienne contemporaines*, thèse de littératures comparées, dir. Emmanuel Bouju, université Rennes 2, 2015, p. 15.

7. KENISTON Ann et FOLLANSBEE QUINN Jeanne (dir.), *Literature after 9-11*, New York, Routledge, 2008.

8. DAANOUNE Karim, *L'écriture de l'événement dans la fiction de Don DeLillo*, thèse en études anglophones, dir. Yves-Charles Grandjeat, université Bordeaux-Montaigne, 2014; DAVO Yves, *New York, 11 septembre 2001 : la fiction étasunienne à l'épreuve du choc*, thèse en études anglophones, dir. Élyette Benjamin-Labarthe, université Bordeaux-Montaigne, 2013; KADARI Louiza, *Fictionnalisation des violences terroristes : de l'étiquette réaliste à l'éthique du réel ?*, thèse en littérature générale et comparée, dir. Jean Bessière, université Sorbonne-Paris Cité, 2016; NOUAR Adel, *Le 11 septembre et la fiction américaine : écritures d'un contre-récit*,

posent les bases de l'analyse de la mise en récit de l'expérience terroriste quelle qu'elle soit, de sorte que la production culturelle et scientifique sur le 11 septembre 2001 constitue un substrat non négligeable sur lequel viennent se superposer les œuvres de notre corpus.

Dans la mesure où la violence terroriste est d'ordre politique, cet ouvrage s'inscrit aussi dans le champ d'étude plus global des témoignages des violences politiques qui ont marqué, entre autres, le XX^e siècle : génocide arménien, Première Guerre mondiale, Shoah, génocide des Tutsis au Rwanda, mise en place du goulag en Union soviétique, dictatures latino-américaines⁹. Toutes ces écritures, aussi éloignées soient-elles géographiquement et temporellement, portent, finalement, sur les modalités de la mise en récit de l'expérience d'une violence politique extrême comme l'est la violence terroriste. Bien que la violence génocidaire et la violence terroriste soient distinctes, les témoignages de la Shoah ont imposé un nouveau paradigme qui a influencé l'ensemble des témoignages des catastrophes qui ont suivi¹⁰. C'est à la suite des collectes de témoignages des survivants de la Shoah et des travaux d'Annette Wieviorka que la notion de témoin est devenue centrale dans l'analyse des récits du passé. Cette prise en compte permet de comprendre les références à Jean Améry ou à Primo Levi, rescapés du camp d'Auschwitz, dans plusieurs ouvrages de notre corpus. Dans le cas de l'Espagne, les témoignages sur l'horreur de la guerre civile (1936-1939) et de la dictature franquiste (1939-1975) doivent également être pris en considération.

Le témoignage publié est un outil précieux car il peut être étudié à la fois comme un document historique et comme une expression littéraire. Ces deux approches permettent de dégager les spécificités de cette remémoration du passé aussi bien du point de vue de sa forme que de son contenu. Ces deux aspects ne peuvent être dissociés car l'expérience terroriste relève de l'extrême. Sa mise en récit se trouve, par mimétisme pourrait-on dire, à la lisière entre le dicible et l'indicible : jusqu'à quel point peut-on ou doit-on raconter l'expérience vécue ?

Considérer tout d'abord le témoignage publié comme un document historique suppose d'interroger l'identité des auteurs – bien qu'ils aient tous vécu ou vu un attentat terroriste, entrent-ils tous dans *l'aire du témoin*? –, son contenu – quels sont les faits racontés et dans quelle temporalité

thèse en études anglophones, dir. Sophie Vallas, Aix-Marseille Université, 2019; TAZARTEZ Chloé, *Après l'attentat...*, op. cit.; VENTEJOUX Alette, *L'écriture de la catastrophe dans la littérature américaine post-11 septembre 2001*, thèse en études anglophones, dir. Isabelle Alfandary, université Sorbonne-Paris Cité, 2018.

9. Voir COQUIO Catherine, *La littérature en suspens. Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2015; JURGENSON Luba et WERTH Nicolas (dir.), *Le goulag : témoignages et archives*, Paris, Robert Laffont, 2017; MESNARD Philippe, *Témoignage en résistance*, Paris, Stock, 2007; NICHANIAN Marc, *Entre l'art et le témoignage. Littératures arméniennes au XX^e siècle*, Genève, Métis Presses, 3 vol., 2006-2008; et WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Hachette littératures, 2002 (1998).

10. KALISKY Aurélie, *Pour une histoire culturelle du testimonial. De la notion de « témoignage » à celle de « création testimoniale »*, thèse en littératures et civilisations comparées, dir. Carole Ksiazenicer-Matheron, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2013, p. 26-27.

s'inscrivent-ils? Autrement dit, comment le passé de l'expérience répond-il au présent de l'énonciation? – et sa transmission – quels sont ses destinataires? Quel(s) type(s) de mémoire privilégie-il? Et finalement, les (ré)utilisations du témoignage : comment est-il réinvesti par d'autres acteurs sociaux? Porte-t-il, en somme, des marqueurs d'historicité?

Si on envisage ensuite le témoignage publié comme un document littéraire, nous devons alors nous intéresser plus spécifiquement aux traits distinctifs (esthétique, rhétorique et argumentatif) du témoignage de l'expérience terroriste en Espagne. Pour mettre en évidence ces mécanismes purement esthétiques, la mise en miroir des témoignages avec des « témoignages de fiction » soulignera les interactions existantes entre fiction et non-fiction. Comment un témoignage peut-il se rapprocher d'un texte romanesque lorsqu'il se charge de la sémiotique de la fiction? Et à l'inverse, comment, en empruntant les modalités du réel, les textes fictionnels élèvent-ils leur récit au rang de document authentique?

Suivant Tzvetan Todorov, lequel définit le témoin comme « l'individu qui convoque ses souvenirs pour donner une forme, donc un sens, à sa vie et se constituer ainsi une identité¹¹ », le témoignage n'est plus seulement cette remémoration du passé, mais il est aussi une quête identitaire qui se conjugue au présent. Tandis que les victimes accordent une place importante à l'après-attentat pour essayer de reconstruire l'identité qui a été touchée lors de l'attentat, les terroristes s'attardent sur le chemin qui les a conduits jusqu'au terrorisme. La mise en récit a ainsi vocation à répondre à la question *qui suis-je?* ou *qui suis-je devenu?* Les auteurs de notre corpus ne racontent pas uniquement l'*instant t* de l'attentat qu'ils ont subi ou perpétré. Ils le reconstruisent en l'insérant dans leur histoire personnelle. Cette reconstruction narrative est parfois laborieuse pour les victimes qui ont vécu un traumatisme qui a bouleversé leur être. Leur récit peut alors être appréhendé sous le prisme des *Trauma Studies*. Comment écrire ce traumatisme? Quels effets peut avoir sa mise en récit sur l'auteur traumatisé? Que réussit-il à transmettre? Comment l'individu parvient-il à se constituer une identité nouvelle? Parmi les différentes stratégies déployées par les auteurs, la mise en parallèle de leur expérience avec celle d'autrui revient de façon récurrente. Ils se (re)définissent ainsi en ayant recours à la notion d'altérité¹². Comment parler de l'autre – du terroriste – lorsqu'on est une victime? Et à l'inverse, comment parler de l'autre – de la victime – lorsqu'on est un terroriste? La polarisation des rôles eu égard à l'attentat terroriste est plus complexe que cela dans les représentations narratives. Lorsque je suis une victime, l'autre n'est pas uniquement celui qui a choisi d'appuyer sur la gâchette d'un pistolet ou sur le détonateur d'un engin explosif. L'autre, c'est aussi l'autre victime. Celle de laquelle je me rapproche pour former la possible catégorie « victimes de terrorisme » et celle dont je m'éloigne, me

11. TODOROV Tzvetan, *Mémoire du mal...*, loc. cit.

12. DENIS Paul, « Préface », in Rachel ROSENBLUM, *Mourir d'écrire? Shoah, traumas extrêmes et psychanalyse des survivants*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Humensis », 2019, p. XII.

considérant « *víctimas de segunda* », « victime de seconde zone ». En cela, il n'est pas rare qu'une apparente concurrence victimaire transparaisse dans leur récit. Un processus similaire est observable dans les récits des terroristes. Ces derniers semblent instaurer une échelle de la cruauté selon le type de terrorisme auquel ils ont adhéré et, dans le cas de l'ETA, selon la période à laquelle ils y ont adhéré. C'est précisément parce que tous ces acteurs construisent leur récit les uns par rapport aux autres qu'il est essentiel de les analyser conjointement et d'étayer leurs propos en proposant notamment une typologie du *témoin*.

Partant, le témoignage publié dessine une articulation triangulaire entre l'auteur, les modalités énonciatives qu'il mobilise et l'argumentation qu'il développe. Pas plus que l'analyse comparée des témoignages de victimes des terrorismes etarra et islamiste n'a pour objectif de définir une échelle de la souffrance, l'analyse conjointe de ces derniers avec ceux des terroristes n'a vocation à être lue comme une prise de position « équidistante » vis-à-vis du phénomène terroriste. En cela, nous faisons nôtre l'affirmation de la politologue Agata Serranò qui rappelle que « la victime [...] n'est jamais celle qui tue¹³ ». Loin de contribuer à la diffusion de la parole terroriste, notre recherche la contextualisera au sein d'une polyphonie déjà existante. Puisque les terroristes prennent la parole, écoutons-la et surtout, analysons-la. Comment expliquer sinon que certaines expressions telles que « la lutte armée », « le conflit basque » ou encore « les militants de l'organisation séparatiste basque ETA » portent et véhiculent des présupposés qui appuient la thèse d'une guerre entre deux camps ennemis alors que l'ETA n'est ni plus ni moins qu'une organisation qui a fait le choix de la terreur pour imposer ses idées pendant plus d'un demi-siècle? En outre, l'analyse littéraire de leurs témoignages mettra en lumière les stratégies mises en œuvre pour instaurer un lien de confiance avec le lecteur dans le but de faire de leur récit un document recevable dans l'élaboration du récit sur le terrorisme.

Bien que l'implication de l'ETA dans l'organisation du 11-M ait été écartée, les références à cette organisation terroriste sont nombreuses dans les témoignages sur le 11-M, non pas pour contester la non-implication de l'ETA dans ces attentats mais bien pour mettre en rapport l'expérience du terrorisme international avec le terrorisme déjà expérimenté par les Espagnols. Comme l'explique Louiza Kadari dans l'introduction de sa thèse de doctorat portant sur les violences terroristes qui ont touché l'Algérie et les États-Unis à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, « la méthode comparatiste nous conduit à appréhender notre objet d'étude suivant les passerelles qu'il ménage : dans et entre les récits¹⁴ ». Notre approche comparée révélera les *passerelles* scripturales qui lient entre eux les témoignages de l'expérience terroriste etarra et islamiste.

13. SERRANÒ Agata, « La lucha social contra el terrorismo: testimonios de algunas víctimas de ETA », *Eguzkilore: Cuaderno del Instituto Vasco de Criminología*, n° 26, Instituto Vasco de Criminología = Kriminologiaren Euskal Institutoa, 2012, p. 259.

14. KADARI Louiza, *Fictionnalisation des violences terroristes...*, *op. cit.*, p. 38.

Les points de contact entre les deux types de terrorisme sont nombreux : factuels, thématiques et textuels. Factuels, tout d'abord, puisque le 11-M a dans un premier temps été présenté comme un énième attentat de l'ETA, de sorte qu'il a participé à la consolidation de la condamnation du terrorisme etarra par la société espagnole. Thématiques également, car ces deux violences sont des violences terroristes qui impliquent les mêmes acteurs (terroriste, victime, citoyen, témoin) et qui invitent à des réflexions communes autour de la qualification du crime, de la culpabilité, de la reconnaissance de la victimité ou encore du travail de deuil pour n'en citer que quelques-unes. Textuels, enfin, dans la mesure où les témoignages sur le terrorisme etarra et le terrorisme islamiste partagent une même modalité d'écriture, le récit à la première personne du singulier, dans lequel les premiers font référence aux seconds et réciproquement.

Ce livre ambitionne de montrer que la mise en récit des expériences terroristes etarra et islamiste offre un espace commun de réflexions transdisciplinaires qui posent des questions qui relèvent tout autant de la littérature, de l'esthétique, de l'éthique, de la philosophie, de la psychologie, de l'histoire, des études mémorielles, de la politique, du social que de stratégies commerciales et éditoriales.

L'hypothèse de départ est que le 11-M a modifié les modalités énonciatives de l'écriture testimoniale relative à l'expérience terroriste, qu'elle renvoie à l'ETA ou au terrorisme islamiste. L'analyse comparée dévoilera la présence ou l'absence de similitudes s'agissant des stratégies discursives déployées par les auteurs. Elle interrogera l'influence des représentations du terrorisme etarra sur le terrorisme islamiste dans la mesure où le premier a précédé le second. Au sein des témoignages sur les attentats islamistes, il sera ainsi possible de mettre en évidence les éléments de continuité et/ou de rupture par rapport au récit testimonial de la violence terroriste etarra. S'il est vrai que cette dernière a précédé le terrorisme islamiste international, il ne faut pas oublier que l'organisation terroriste ETA a perpétré des centaines d'attentats entre 1968 et 2010. Parce que le terrorisme etarra englobe une période historique vaste, il sera possible d'inverser la perspective chronologique initiale et de voir comment le 11-M et ses diverses représentations testimoniales influencent à leur tour les représentations testimoniales du terrorisme etarra postérieures au 11-M.

Pour rendre compte de cet éventuel bouleversement des modalités énonciatives, nous nous appuyons sur un corpus testimonial dont les narrations abordent un attentat terroriste etarra ou islamiste, rédigées par des victimes, des terroristes, des journalistes ou des écrivains¹⁵.

Sans que la différence entre les deux types de terrorisme empêche une analyse conjointe des productions testimoniales de notre corpus, elle engendre toutefois une dissymétrie à deux niveaux. Le premier résulte des

15. Sont exclus les témoignages qui reprennent – pour la réfuter ou non – la théorie du complot ainsi que ceux qui ont été publiés à titre posthume car les auteurs n'ont pas pu valider le travail final.

dissemblances de leurs modes opératoires. Alors que la plupart des terroristes islamistes du 11-M se sont immolés le 3 avril 2004 et que la plupart des terroristes des attentats de Barcelone et de Cambrils (17-A) ont été abattus par la police autonome catalane, les *Mossos d'Esquadra*, les terroristes etarras ne pratiquaient pas l'attentat-suicide, pas plus qu'ils n'avaient pour objectif premier de mourir en martyrs, abattus par les forces de l'ordre. Par conséquent, et contrairement aux témoignages sur l'ETA, ceux sur le 11-M et sur le 17-A ne sont pas ceux des terroristes mais de leur entourage. Le second niveau tient à la nature de l'attentat raconté. Si les attentats terroristes islamistes du 11 mars 2004 et des 17 et 18 août 2017 ont été singularisés à travers les sigles 11-M et 17-A, les attentats de l'ETA se sont succédé de longues années durant et rares sont ceux qui ont marqué la société au point de faire date. Dès lors, tandis que le 11-M et le 17-A renvoient à des événements ponctuels précis, les attentats perpétrés par l'ETA ont instauré une routine de la terreur. La réaction politico-sociale, qui a évolué entre les assassinats commis dans les années 1970 et ceux commis dans les années 1990, sera toujours à considérer comme l'inséparable ombre de l'attentat.

Sera ici mise en lumière la production testimoniale sur l'expérience terroriste parue dans l'Espagne du début du XXI^e siècle à travers différents contextes (terrorisme etarra, terrorisme islamiste), différents points de vue (victime directe ou indirecte, terroriste, citoyen, journaliste), différentes modalités d'écriture (témoignage de non-fiction, fiction de témoignage) et différentes disciplines (littérature, histoire, philosophie, études mémorielles, histoire culturelle, *Trauma Studies*). Aussi, la reconstitution culturelle de l'expérience terroriste n'est pas propre à l'Espagne : elle s'est intensifiée à la suite des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis et s'est développée en France, au lendemain des différents attentats perpétrés depuis 2015. À partir des spécificités espagnoles seront ainsi esquissés les traits d'un témoignage européen et/ou global de l'expérience terroriste.

Pour ce faire, nous observerons le corpus en trois temps qui permettront d'apprécier ses variations formelles et discursives ainsi que sa réception sociale.

Dans une première partie, nous présenterons le contexte historique de l'organisation terroriste ETA et des attentats de Madrid (11 mars 2004), Barcelone (17 août 2017) et Cambrils (18 août 2017) puis nous caractériserons le témoignage comme modalité scripturale. L'étude des auteurs (de leur présence et de leur présentation dans les récits) conduira à établir une typologie du témoin en contexte de violence terroriste.

Dans une deuxième partie, nous procéderons à des analyses textuelles des récits du corpus afin de mettre successivement l'accent sur les représentations de l'attentat terroriste, du terroriste puis de la victimité.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, nous replacerons l'expérience terroriste dans une dynamique plus vaste mettant en jeu d'autres acteurs, en prêtant attention à la transmission et à la réception du témoignage. L'étude de l'influence sociale sur les modalités de la mise en récit de l'expérience

terroriste fera émerger une évolution majeure dans la construction mémorielle de celle-ci : la naissance d'une mémoire terrorhistorique à la suite des attentats du 11-M.